

Synodalité – réflexions et propositions

« Comment voulons-nous marcher ensemble ? »

Nous faisons deux **constats** :

- Dans notre monde, la Foi chrétienne est, pour beaucoup, incomprise et considérée comme anachronique et dépassée. Comme si on n'en avait pas besoin : « comment au 21^{ème} siècle, avec un soupçon d'intelligence, peut-on encore croire à tout cela ? » « Qu'est-ce que ça m'apporte ? » ... Dans ce contexte, comment susciter de l'intérêt, de la curiosité dans la présentation de la parole de Dieu ?
- La charge de travail des prêtres est importante et très diverse. Au-delà de la seule question de la gouvernance, se pose la question de la répartition des charges. Comment décharger les prêtres des activités « secondaires » (et « chronophages »), pour qu'ils soient pleinement présents sur les activités essentielles de leur fonction, là où personne ne peut les remplacer (sacrements) ?

Quelle est notre vocation de chrétien ? quelle est **notre mission** ?

- « Être ici et maintenant le signe concret, le porteur tangible de la présence de l'amour de Dieu » dans les activités et les relations de la vie quotidienne.

« L'Eglise est mission » (JP II – 1990) - « la mission, c'est notre vocation » (Mgr Lalanne – 2018). Depuis le concile Vatican II, l'Eglise affirme de plus en plus que la mission est la vocation de tous les baptisés.

Quels sont les fruits, **les changements** que nous avons perçus ?

- Sur une longue période (plusieurs dizaines d'années), on mesure la forte baisse du nombre de clercs, qui se traduit surtout par des changements d'organisation importants :
 - o La multiplication du nombre de clochers confiés à chaque curé, les regroupements paroissiaux, etc ... (phénomène plus dans les campagnes que dans les villes),
 - o L'arrivée de prêtres « venus d'ailleurs »,
 - o La prise en charge d'activités missionnaires par des laïcs « en mission » (obsèques, écoles catholiques, ...),
- Plus récemment, les services d'aumônerie ont été confiés à des laïcs (hôpitaux, établissements scolaires publics, prisons, ...). L'aumônier, autrefois prêtre, est parfois diacre, et de plus en plus souvent laïc (homme ou femme),
- Une attention de plus en plus grande à l'œcuménisme et au dialogue inter-religieux, mais toujours beaucoup de petites disputes et de mesquineries à l'intérieur de notre église,
- Parallèlement, l'organisation de la gestion des paroisses a évolué : le curé est assisté par des laïcs pour le fonctionnement et la vie de la paroisse (accueil, EAP, conseil économique...). Les laïcs apportent leurs compétences professionnelles (respect de la réglementation, relation avec les institutions et les entreprises, communication, fonctionnement en équipe, gestion de projets, ...)

Tous ces changements sont connus et vécus, à des degrés divers, dans toutes les paroisses.

Dans **notre paroisse**, actuellement, vu de nous, les discussions entre paroissiens tournent autour des aspects suivants :

- Une certaine nostalgie du temps où l'inculturation était plus forte et plus naturelle. Le regret de voir moins de jeunes à l'église, moins de baptêmes et moins de mariages.
- Certaines personnes ont le sentiment d'être mis à l'écart de la vie de la paroisse, ou en tous cas mal « utilisées », ce qui les amène elles aussi, à prendre de la distance.
- Le courage de certains pourtant minoritaires dans leur milieu, pour vivre leur vie de chrétien (comme les jeunes de l'aumônerie de l'enseignement public, ou les ados et les adultes qui demandent le baptême, ...),
- Beaucoup de bonne volonté (bénévolat, ...), mais de la difficulté à trouver-clarifier sa place (relations laïcs – clercs), la crainte d'être surinvesti (« on y met un doigt et on y laisse le bras » ...), d'être sous-employé ou employé en dehors de son talent. Ces difficultés et craintes résultent souvent d'expériences vécues où les personnes n'ont pas su ou pas pu exprimer leurs besoins et leurs ressentis.
- Face à la solitude, le besoin de créer des liens de confiance, en Eglise. Besoin d'être reconnu/considéré par le curé ou le prêtre. Besoin régulier et réaffirmé de signes authentiques : un sourire, une parole, un geste qui montrent la gratitude, l'appartenance et la reconnaissance. Ces besoins, quand ils ne sont pas couverts, amènent jalousies et ragots.
- Une certaine crainte qu'un groupe de personnes plus traditionnelles entraîne une radicalisation de la paroisse, ou une scission, quand elles choisissent de partir ailleurs.
- Certains comportements sont conditionnés par la crainte des réactions que notre évêque pourrait avoir (déjà vécues ou imaginaires...). Cela provient d'un côté du stress de notre évêque dans certaines circonstances, et de l'autre, du désir de « plaire au chef ».

Quelles sont **les attentes** des personnes vis-à-vis de l'Eglise ?

- Il nous semble que ceux qui s'adressent à l'Eglise ont besoin de :
 - o **Être accueillis** comme ils sont, là où ils en sont sur leur chemin de vie.
 - o Ne pas être jugés et être pleinement inclus.

Les personnes qui approchent l'Eglise sont très souvent en quête de « quelque chose » qu'ils ne connaissent pas, qu'ils ne soupçonnent pas, qu'ils ne savent pas formuler avec des mots, mais qui donne du sens à leur vie et leur permette d'avancer.

Cette recherche est plus attirée vers le beau qui « touche le cœur », plutôt que du « savoir ».

Cette recherche se confronte aussi au réel et au **besoin de cohérence** entre les propos et les actes des chrétiens. Les paroles ne suffisent pas, il est nécessaire que les actions des chrétiens missionnaires soient tangibles et cohérentes.

Pour répondre à ces attentes, Il nous paraît important de réaffirmer les fondamentaux de la foi. Ce sont des repères solides qui ont résisté aux tempêtes du temps. Ils sont un phare pour les chrétiens eux-mêmes et pour ceux qui les côtoient. Même si la pierre d'angle est parfois la pierre sur laquelle on risque de trébucher, la forme employée ne doit pas perdre de vue le message de fond. Ils sont aussi les bases du dialogue pour l'unité des chrétiens.

Notre mission de chrétien est de cheminer avec les personnes rencontrées, avec respect et délicatesse, en nous aimant les uns les autres dans les actes de la vie quotidienne. En effet, c'est dans l'amour que

réside la force du témoignage. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jn 13 -35).

L'organisation de l'Eglise comme communauté humaine

La manière dont se comportent les chrétiens, et en particulier comment fonctionne l'Eglise comme organisation humaine, est donc importante pour la crédibilité du message chrétien.

Nous ne sommes pas chrétiens tout seuls, mais constitués en communauté, en Eglise. Or, dans la cité, l'Eglise est une organisation (que ce soit la paroisse, le diocèse, ou l'Eglise universelle). En tant qu'organisation humaine, l'Eglise, à chaque niveau, doit, a minima, respecter les lois et les règlements civils (dès lors qu'ils ne sont pas contraires au bien commun, naturellement), comme par exemple, payer ses impôts, déclarer ses salariés, veiller à la sécurité et à la santé de ses employés ou respecter le RGPD. Aujourd'hui, pour tenter de lutter contre les dérives sociales, le monde du travail (entreprises, fonction publique, ...) a mis en place beaucoup de moyens pour encadrer les relations humaines. Comme le code de la route, ces règles ont en principe pour objectif d'instaurer la confiance pour le vivre-ensemble. Elles sont utiles comme guide au quotidien et trouvent tout leur intérêt en cas de conflit.

La loi de l'amour (Mt 25 et Jn 13) nous demande, en tant que chrétien, d'aller plus loin dans le respect des personnes qu'une organisation comme l'entreprise ou l'armée. Donc, la Mission de l'Eglise, si elle veut être crédible, nécessite au moins autant, voire plus d'humanité et de respect des personnes que les autres organisations humaines. Ainsi nous devons tout faire pour éviter les situations humainement difficiles comme des « pressions » sur des salariés ou des bénévoles, des « mise de côté » sans dialogue, l'absence d'écoute, la tentation d'être « efficace », etc...

Il nous semble que, dans l'Eglise, ces actes découlent souvent d'une grande **hypocrisie**, qui consiste à draper des agissements peu respectueux voire culpabilisants derrière une fin toujours présentée comme vertueuse. A titre d'exemple voici quelques verbatims :

- « En tant que chrétien, nous devons accepter tous les impératifs de la Mission » :
→ *comprendre* : « vous devez »
- « Nous n'avons pas besoin des règles que s'imposent les autres organisations, en effet, nous n'avons pas de conflit car nous sommes tous frères » → *comprendre* : « nous n'avons pas besoin de « tout cet attirail administratif... », vous ne devez pas avoir de conflit car nous sommes tous frères ».

Or, on sait que la fin ne justifie pas les moyens. Aussi, pour préserver des relations saines entre les personnes, il y a lieu de distinguer :

- La raison d'être de l'Eglise, sa Mission, qui est l'évangélisation, l'annonce de la Bonne Nouvelle : « rendre possible la rencontre avec le Christ », « accompagner sur le chemin avec le Christ », « faire grandir en humanité », etc...
- Les actions et les moyens mis en œuvre à cette fin, et en particulier le management dans l'Eglise, comme organisation humaine. Sur ce point, l'Eglise trouverait avantage à s'inspirer de ce qui est fait dans d'autres organisations. Voir par exemple le [« Guide de l'encadrante et de l'encadrant dans la fonction publique »](#) (lien actif – faire « ctrl+clic » pour suivre le lien).

L'objectif est que chacun puisse rester aligné et en cohérence avec ses valeurs, en étant invité à exprimer clairement ses besoins, à partager en confiance son avis, ... bref à aider chacun à ce que son OUI soit OUI et son NON soit NON.

Quelques actions concrètes pour notre paroisse :

1- La vie autour de l'église – « écrin » de la présence du Christ

L'église (bâtiment) est signe évident de culture chrétienne, chargé de sens. On admire les pierres, or ce n'est en définitive qu'un écrin pour un trésor bien plus grand : Dieu présent parmi nous. Il s'agit de savoir donner, en toute délicatesse, aux gens qui franchissent le seuil de l'église, des éléments qui permettent d'en approcher le sens, d'en percevoir toute la richesse pour la vie.

Une première piste est de **mettre en valeur la beauté et la cohérence des lieux de culte**, pour que ceux qui rentrent s'y sentent bien :

- En premier lieu, **avoir le souci de la beauté** (« l'art participe au message par la beauté »), car la beauté aide à trouver du sens :
 - o Dépoussiérer, nettoyer, déplacer, réparer (voire supprimer) les éléments qui « jurent », attirent l'œil et détournent l'attention,
 - o Redonner une cohérence iconographique aux œuvres des églises et en particulier de la cathédrale (en particulier dans la chapelle de la mise au tombeau).
 - o Trouver la place pour une belle expression de la piété populaire,
- Lors des concerts qui ont lieu dans nos églises, apporter aux participants quelque-chose du message chrétien dans la présentation du lieu et des œuvres,
- Profiter de la scénographie de l'église pour enrichir la prédication,

La seconde piste consiste ensuite à soigner l'accueil (ce qui est plus cohérent et plus facile dans un lieu propre, clair et beau) :

- Dans l'église, à la sortie des offices comme en dehors, aux abords ou au presbytère..., soigner l'accueil de tous, en privilégiant l'accueil physique :
 - o L'église est ouverte toute la journée. Au-delà de la présence d'un prêtre à certaines heures, peut-être faut-il ajouter la présence de chrétiens priants/accueillants (en binôme) ?
 - o Accueillir les personnes et les groupes dans l'église, en particulier, lorsqu'une visite est annoncée, savoir proposer une « lecture chrétienne » du lieu.
 - o Augmenter le nombre d'accueillants et les plages horaires de l'accueil au presbytère pour les personnes qui se présentent. Bien assurer le lien, d'un côté avec tous les paroissiens (sur les questions pratiques qu'ils peuvent rencontrer dans leurs relations), et de l'autre, avec les prêtres, pour savoir orienter.
 - o Que chacun se sente « accueillant », dans sa vie et ses relations de tous les jours,
- Accueillir n'est pas rester passif, mais créer du lien. C'est, pour l'accueillant, développer le « aller vers l'autre ».

2- La gouvernance de l'Église

En ce qui concerne la *gouvernance* de la paroisse, décharger le prêtre avec de véritables méthodes de management participatif : le prêtre est à l'origine d'orientations, de mise en bonne chronologie, de délégations, de suivi. Il a la vision globale de la vie de la paroisse ... Il s'entoure de laïcs responsables d'activités qui concourent à l'objectif commun.

- Besoin d'existence et de transparence sur les règles de fonctionnement. Pour entretenir la confiance entre les personnes, pour aider chacun à s'y sentir bien, et éventuellement à accepter de s'engager et prendre plus de responsabilité voire accepter aussi de céder la place, chacun a besoin de fixer, faire connaître, appliquer et respecter des règles de fonctionnement (formalisation des missions, entretiens périodiques, etc...),
- Pour comprendre le sens et appréhender la variété de la communauté et de ses actions, savoir s'orienter et décider de ses contributions et de ses participations, chacun a besoin de mieux connaître les grandes orientations, les priorités, les projets de la paroisse (et du diocèse), les responsables de ces projets, les décisions prises, les manières de participer, etc...
- Les instances dites « catholiques », ont besoin d'un accompagnement, d'un référent spirituel (aumônier), mais est-il nécessaire que ce soit un clerc (prêtre ou évêque) en exercice qui préside une fondation ou une association de bienfaisance (Mgr Lalanne est président de la fondation nationale pour le clergé) ?

3- La vie des chrétiens

En ce qui concerne la réception de la Parole de Dieu dans le monde dit *sécularisé* qui est le nôtre, ce qui nous semble être le plus important est de :

- Faire davantage de place à la **piété populaire simple et directe**,
- Mieux connaître et **s'appuyer sur les réflexions/argumentations des Pères de l'Église** (formations, prédications, ...). En effet, ils ont combattu contre les hérésies, les persécutions systématiques et le polythéisme, et la période actuelle présente de très nombreuses analogies avec les premiers siècles de l'Église.

Ensuite, nous avons noté :

- Être présents dans nos quartiers, auprès de nos voisins, ...
- Trouver et développer les leviers pour tisser des liens (accueil en sortie de messes et en dehors des offices, « SAV » après mariage, baptême ou obsèques, célébrations particulières pour les personnes marginalisées, ...),
- Inventorier, puis faire connaître et faire vivre les vecteurs de communications existants et les compléter si besoin,
- Réfléchir à des lieux d'écoute et de co-construction,
- Poursuivre nos efforts de communion entre nous et d'unité entre les chrétiens (basés sur les fondamentaux de la foi - cf début du document)